

LES GRANDS HÔTELS, TÉMOINS DE L'HISTOIRE DU TOURISME

LE *SPLENDID ET ROYAL HÔTEL* À SAINT-GERVAIS-LES-BAINS (HAUTE-SAVOIE)

Mireille Bruston, Philippe Duhamel *

RÉSUMÉ. *S'intéresser au bâti pour comprendre les territoires, leur structuration et leur recomposition est souvent très éclairant. L'approche spatiale du tourisme n'échappe pas à ce constat et le cas des grands hôtels et des palaces est particulièrement révélateur de la phase de création des stations touristiques. Derrière l'apparente unité d'un bâti se cache parfois une histoire longue et complexe, qu'il convient de décrypter.*

• BÂTI TOURISTIQUE • FRANCE • GRAND HÔTEL/PALACE • MISE EN TOURISME • SAINT-GERVAIS-LES-BAINS • STATION TOURISTIQUE

ABSTRACT. *Buildings offer an operational insight into the way territories are structured and redesigned. In a spatial approach to tourism, grand old hotels reveal a great deal about the establishment and construction of tourist resorts. The apparent unity of a building often conceals a long and complex history, which is worth deciphering.*

• DEVELOPMENT OF TOURISM • FRANCE • GRAND OLD HOTELS • SAINT-GERVAIS-LES-BAINS • TOURIST BUILDING • TOURIST RESORT

RESUMEN. *Interesarse a los edificios para entender los territorios, su estructuración y su recomposición es a menudo muy operativo. El acercamiento espacial del turismo no se aleja de este hecho y el caso de los grandes hoteles aparece particularmente revelativo de la etapa de construcción de las estaciones turísticas. Detrás de la aparente unidad de una construcción, se esconde a veces una larga y compleja historia para descifrar.*

• CONSTRUCCIÓN TURÍSTICA • FRANCIA. GRAN HOTEL • PUESTA EN TURISMO • SAINT-GERVAIS-LES-BAINS • ESTACIÓN TURÍSTICA

On arrive dans la commune de Saint-Gervais-les-Bains par le Fayet, petite agglomération située dans la vallée de l'Arve, sur la route de Sallanches à Chamonix (fig. 1). Pour accéder au chef-lieu, on franchit le pont sur le Bonnant en passant devant le parc thermal où l'on peut apercevoir un grand hôtel : l'ancien *Hôtel de Savoie*. L'entrée du bourg de Saint-Gervais, dans le Val Montjoie, se caractérise par la présence d'un boulevard bordé d'anciennes villas. Très vite, deux bâtisses se distinguent : à gauche l'ancien *Mont-Joly Palace*, à droite l'ancien *Grand Hôtel*. Puis, on aboutit sur l'esplanade du Mont-Blanc, à l'aplomb du versant du Prarion et bordant les gorges du Bonnant. La vue dégagée permet d'embrasser du regard le versant du mont d'Arbois, puis une immense bâtisse regroupant l'Office du tourisme, un immeuble d'habitation et l'*Hôtel Couttet*, l'ancien *Splendid et Royal Hôtel*.

Ainsi, tout visiteur identifie d'emblée quatre des anciens grands hôtels de Saint-Gervais qui montrent, derrière une apparente unité architecturale, différentes périodes d'édification. Pour nous, ils deviennent, alors, des témoins de l'histoire du tourisme elle-même. À travers l'exemple du *Splendid et Royal Hôtel* et l'histoire de la famille fondatrice, l'implication du milieu local et les transformations du lieu, on rendra compte tant de l'évolution des pratiques et des besoins des touristes, que de la structuration progressive de la station. Si la recherche s'est faite en remontant dans le temps, notre analyse se fera au fil de l'histoire.

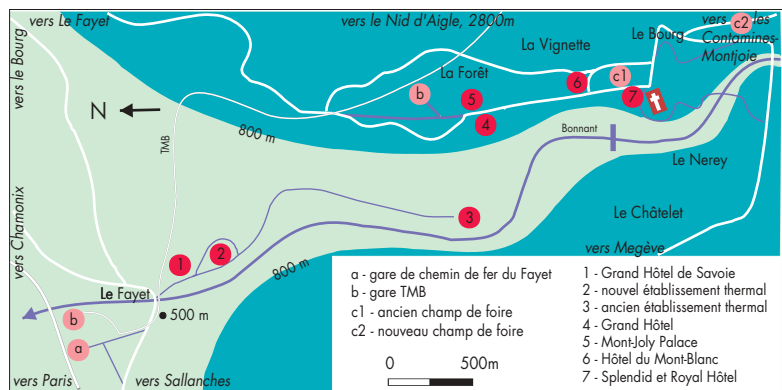
La famille Battendier est originaire de Bionnassay, village d'altitude situé sur l'ancienne route du textile de l'Italie à la Hanse. Depuis le milieu du XVIII^e siècle, avec l'avènement des routes maritimes, l'économie ancestrale des villages de

* ÉUPR MIT 3, Université Paris 7 Denis Diderot, Tour 34-44, case 7001, 2 place Jussieu, 75251 Paris cedex 05.

la commune fondée sur la location des pâturages, certes, mais aussi sur la migration temporaire vers l'Europe médiane, s'est effondrée. Celui ou ceux qui restent sur l'exploitation reversent un pécule aux frères et sœurs qui migrent en direction de la France. La présence de la famille Battendier au bourg commence avec un Édouard Battendier, émigré à Paris. Il aurait acheté petit à petit la taverne du bourg ; rentré au pays, il la transforme en auberge : *Le Rendez-vous des Voyageurs*, cité par un guide en 1861. Il fait donc partie des premiers émigrés qui reviennent investir au pays ; mais, au contraire des

autres, ce n'est ni dans une ferme, ni dans les hôtels qui se sont construits près des thermes (encadré 1). Comme on peut le voir sur le plan (fig. 1), cette auberge se trouve sur l'ancienne route provinciale, entre le champ de foire et la place du marché devant l'église. Sa localisation est donc à l'écart des principales polarités touristiques de l'époque. Ainsi, Édouard Battendier ne semble pas avoir fait le pari du tourisme. L'installation de son établissement hors des zones touristiques et l'appellation de son auberge, « des voyageurs », montrent qu'il ne la destine pas à ceux que l'on désigne encore à l'époque « les étrangers ». Il n'est d'ailleurs pas cité par le *Guide Dauphiné et Savoie* d'Adolphe Joanne en 1870. Cela dit, sa position en fait aussi la « buvette » des excursionnistes en visite au bourg. À la charnière des deux mondes, Battendier est à l'image de la société locale de l'époque (encadré 1). Et il prospère : en 1883, un *Hôtel des Voyageurs*, qualifié de pension, apparaît dans le *Guide Joanne*.

C'est vraisemblablement dans les années 1890 que son fils Édouard Battendier (1861-1934), qui était marchand de vins à Paris, rentre et se marie avec une fille du pays : en 1891 l'hôtel est rebaptisé *Hôtel-Pension des Étrangers* (fig. 4a). Ce changement de nom marque une évolution dans la stratégie de cette famille vis-à-vis du tourisme, amplifiée par l'événement qui fera basculer toute la société saint-gervolaine : la catastrophe de 1892 (encadré 2). En effet, très vite, le plateau prend l'allure d'une ville-champignon et Saint-Gervais devient une station. Les Saint-Gervolains quittent leur village d'altitude, qui pour construire un hôtel, qui pour construire un bâti nouveau : la villa, louée à la belle saison. Cette vague de construction fait apparaître de nouvelles polarités touristiques enserrant le bourg (fig. 1) : au Fayet, entre la gare et le parc thermal, on compte sept



1. L'espace touristique saint-gervolain au début du 20^e siècle (d'après plan du guide du Syndicat d'initiative publié en 1903)

hôtels (dont deux grands hôtels) et six villas sur le versant menant au bourg ; la Forêt recense 18 villas ; 6 maisons du bourg ont été rebâties en villas, 17 se sont construites à la Vignette et enfin 21 sur le versant opposé, le Mont d'Arbois (le Nerey, le Châtelet, le Rosay).

C'est l'ère des grands hôtels dont les dépliants touristiques vantent le confort moderne : l'électricité, l'eau à tous les étages, les vastes jardins, etc. Battendier alimente et profite pleinement de cette dynamique de développement touristique. Avec la saison 1899, il inaugure une nouvelle bâtisse : le *Splendid Hôtel*, situé à quelques dizaines de mètres de

1. L'invention du tourisme à Saint-Gervais-les-Bains

1806, création d'un établissement thermal au débouché des gorges du Bonnant. Très vite renommé, il loge baigneurs comme non-baigneurs jusqu'en 1845. Mais la médicalisation, le développement de l'alpinisme et l'effacement des goûts romantiques concourent à faire du plateau de Saint-Gervais un lieu de séjour (lieu-dit la Forêt), distant de quelques centaines de mètres du bourg, avec deux hôtels. Le Conseil municipal, principalement composé de cultivateurs, soutient le formidable développement agricole des années 1860-1880, mais défend aussi, avec vigilance, ses intérêts dans l'industrie des étrangers : création de la Compagnie des guides (1853), obtention de l'appellation Saint-Gervais-les-Bains (1867), implantation de pavillons sur les alpages, de refuges en haute altitude et, pour favoriser l'accès, carrossement de la route de Sallanches (1869). Les années 1880 sont la résultante de cette politique. Les eaux thermales sont déclarées d'utilité publique (1884) et rachetées par la Compagnie générale des eaux minérales et des bains de mer, de Paris. On compte désormais cinq hôtels à la Forêt, un au Fayet, deux pavillons d'altitude et des refuges du Club Alpin Français. Saint-Gervais est devenu un centre d'excursion accueillant plus de villégiateurs que de curistes.



2. Le *Splendid Hôtel* entre 1904 et 1906

(source : coll. particulière)

l'*Hôtel-Pension des Étrangers* sur le même trottoir le long de la départementale 4, et tourné vers la Forêt (fig. 4b). On apprend que le nombre de chambres est ainsi passé de 15 en 1870 à 68. Mais, il n'en reste pas là. Membre élu du tout jeune syndicat d'initiative en 1902, il entame une nouvelle étape dans l'extension de ses hôtels. Dans le guide du syndicat d'initiative de 1903, on apprend que l'*Hôtel des Étrangers* est devenu une annexe du *Splendid Hôtel* et que ce dernier « de construction récente [a été] agrandi de 32 chambres pour la saison 1904 ». C'est donc à cette date qu'ont été édifiées les deux tours qui bordent l'édifice principaux (fig. 2 et fig. 4c). La capacité d'accueil de ses hôtels est de 100 chambres et la croissance observée est à l'égale de l'évolution de l'hébergement touristique dans la station : il y a donc une extension réelle du centre de Saint-Gervais et l'hôtel d'Éd. Battendier est au cœur du dispositif (encadré 2).

Vers 1910, Édouard Battendier ajoute une aile à l'*Hôtel des Étrangers* (fig. 4d) et entreprend en 1913 la construction d'un nouveau bâtiment (fig. 4e) intégrant la tour gauche du *Splendid Hôtel* : on ne l'aperçoit pas du côté de la façade mais seulement du côté jardin (fig. 3). Ce bâtiment central est relié à l'*Hôtel des Étrangers* par une passerelle. L'ensemble devient alors le *Splendid et Royal Hôtel*, le nom *des Étrangers* ayant totalement disparu. Cet hôtel avec ses 200 chambres et salons rejoint la famille des palaces, mais, ouvert le 14 juillet 1914, il ferme ses portes le 2 août.

Sa vie de palace ne reprendra qu'aux lendemains de la guerre pour se poursuivre jusqu'en 1934, date de la mort d'Édouard Battendier, dont la disparition coïncide avec de nombreux bouleversements dans le monde du tourisme et marque la fin d'une époque. Les palaces et les grands hôtels deviennent totalement obsolètes par rapport à l'évolution des pratiques

2. Transformations territoriales

Juillet 1892, dans la nuit, une poche d'eau accumulée dans le glacier de Bionnassay détruit intégralement les thermes. Ce pourrait être la fin du thermalisme. Mais, en France la surenchère sur les eaux thermales est à son zénith et la crise agricole sévit. Tout concourt à la mobilisation de tous ceux qui sont impliqués dans le tourisme comme les hôteliers, les guides, les voituriers etc., le conseil municipal en tête, et à un basculement de cette société vers le tourisme comme ressource économique principale. Un nouvel établissement et un hôtel sont construits en aval, à l'entrée du parc (fig. 1). Saint-Gervais-les-Bains est nommée station climatérique (1893). Le train PLM arrive au Fayet (1898) et le projet d'un train à crémaillère pour la Forêt est avalisé (1901). La commune installe les adductions d'eau, l'éclairage électrique, un égout et même un réseau téléphonique (1894-1900). À ce coup d'accélérateur se surajoute un phénomène nouveau : l'apparition de villas, sur le plateau autour des hôtels.

1906, la Municipalité cède aux pressions et déplace le champ de foire du cœur à l'extrémité sud du bourg (fig 1). L'espace dégagé servira à l'édification de villas et à la création d'une esplanade plantée : la promenade du Mont-Blanc. Elle assure le lien entre le bourg et le quartier de la Forêt. En une décennie, le lieu a muté du bourg rural à la petite ville. Cette dynamique se poursuit jusqu'à la guerre, à la veille de laquelle Saint-Gervais est devenue une grande station touristique avec 120 villas, 15 hôtels et 5 palaces.

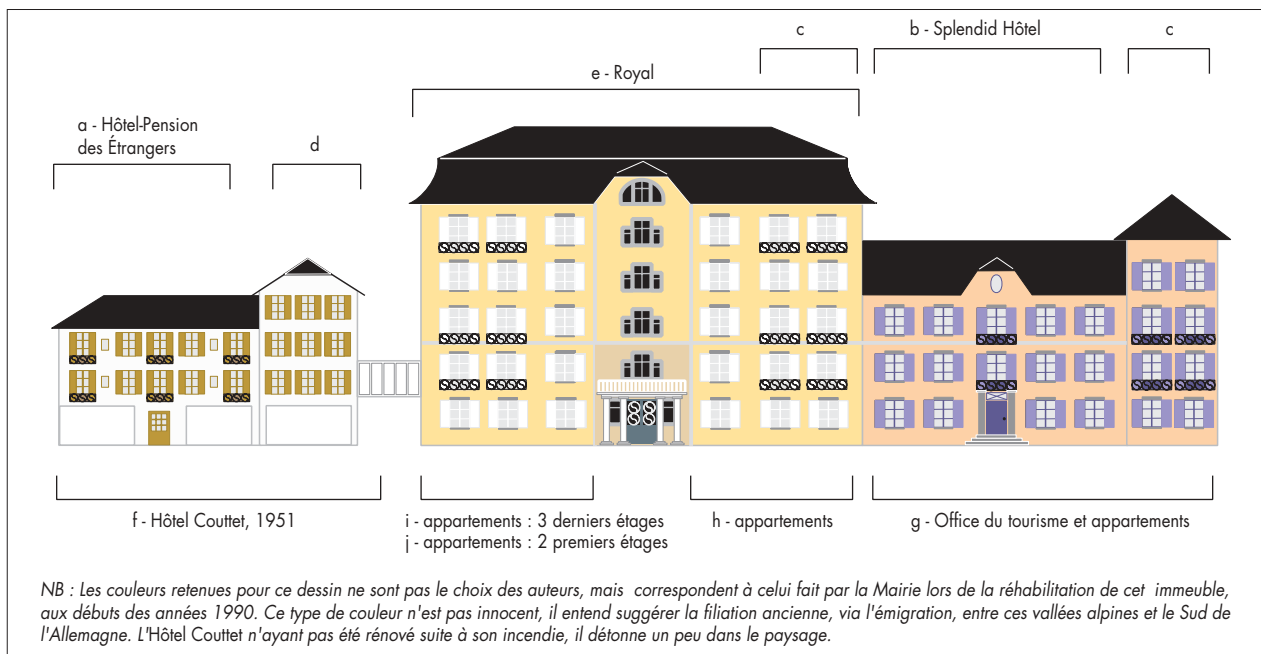
touristiques. La plupart ferment leurs portes à partir de 1930 et sont transformés en appartements (encadré 3).

À Saint-Gervais, seul le *Splendid et Royal Hôtel* poursuit une activité hôtelière, les filles Battendier ayant mis en gérance, dès 1935, la partie ex-*Hôtel des Étrangers*. Mais la vraie mutation s'opère après la seconde guerre mondiale où le climatisme et l'avènement des résidences secondaires



3. Carte publicitaire de l'entre-deux guerres

(source : collection particulière)



4. Le *Splendid et Royal Hôtel*, entre développement touristique (1899-1934) et sortie du tourisme (1951-1992)

amorcent un recul général de l'activité hôtelière dans la station. Pour le *Splendid et Royal Hôtel*, il s'est fait en quatre temps. Au lendemain de la guerre, la partie *Hôtel des Étrangers* est vendue à la famille Couttet – désormais *Hôtel Couttet* dans les guides des années suivantes (1) (fig. 4f) –, le nombre de chambres est ainsi passé de 200 à 100. Dans les années 1950, au décès de l'une des filles, le maire de l'époque, président de la Fédération française de ski, achète la partie *Splendid Hôtel* version 1904 pour empêcher sa vente à une maison de santé pour enfants (fig. 4 g). Il amorce la transformation de la station hydrominérale et climatique en station de ski. La tour droite du *Splendid* accueillera l'Office du tourisme, et le reste du bâtiment sera partagé en appartements. Enfin, dans la seconde moitié des années 1950, la partie *Royal Hôtel* sera divisée en deux : l'une transformée en appartements (fig. 4 h) et l'autre conservant une fonction hôtelière avec une cinquantaine de chambres. À partir de 1970, la transformation en appartements se poursuit (fig. 4i) puisqu'on ne déclare plus que 20 chambres dans les guides, situation qui ne variera pas jusqu'à la fermeture de l'hôtel en 1992 et sa conversion totale en appartements (fig. 4j). Aujourd'hui, le plus surprenant est de constater que la réhabilitation des immeubles où se trouvaient le *Splendid et Royal Hôtel* rend compte totalement de toutes les étapes de sa construction : *Hôtel des Étrangers*, c'est-à-dire l'actuel *Hôtel Couttet* avec sa façade

3. Le déclin du thermalisme

1929, la crise rend de plus en plus difficile la gestion et la rentabilité de ces grands hébergements touristiques, que ce soient les villas ou les grands hôtels, malgré l'apparition d'une saison d'hiver pouvant rentabiliser les Palaces, seuls à offrir le chauffage central. Mais la clientèle de luxe a définitivement disparu, et depuis les années 1920, les touristes préfèrent construire des chalets, caractéristiques dès lors des Alpes. Une pratique commence à dominer : le climatisme, avec l'accueil dans des petits hôtels ou dans les villas transformés en maison de santé. Dernier coup de sort, l'établissement thermal ferme en juin 1930, ouvrant une ère de turbulence. Sous la pression de ses administrés et une souscription de 160 d'entre eux, la Municipalité rachète les thermes et les afferme à un comité médical qui entraîne le déclin du thermalisme. Il faudra attendre les années 1960 pour que les sports d'hiver redonnent son lustre à Saint-Gervais.

blanche, le *Splendid Hôtel* et sa façade couleur saumon et le *Royal* avec ce jaune à nul autre pareil (fig. 5).

Ainsi exposée, l'édification du *Splendid et Royal Hôtel*, dans son contexte, a toutes les apparences de l'illustration d'un trajet singulier dans l'histoire d'un lieu particulier. Or, la recherche sur le poids de la population locale dans la construction du lieu touristique a démontré que de 1900 à 1910, 80 % des hôtels et villas (hors du Fayet) étaient



5. L'esplanade du Mont-Blanc aujourd'hui
(source : collection particulière)

possédés par des familles ayant émigré vers la France. Le rapport « nombre de bâtis par famille » est proportionnel à l'ancienneté des départs : 4 bâtis en moyenne, dont 6 des 8 hôtels, pour les familles émigrant depuis le XVIII^e siècle, 1,8 bâti pour celles émigrées en 1864 et 1,3 pour celles de 1884. Par ailleurs, les familles saint-gervolaines détiennent plus de la moitié des fonctions de services : 73 % des guides de la station, 53 % des voituriers et 36 % des commerçants. Le développement touristique est ainsi assuré par la population locale au sein de laquelle l'émigration est un facteur discriminant pour l'investissement dans cette activité.

Parallèlement, on observe une véritable mutation du territoire. Les branches agricoles de chacune des familles qui détenaient la richesse et le pouvoir ont été supplantées, avec l'avènement du tourisme, par les branches familiales issues

de l'émigration. Ces dernières vont devenir la référence culturelle et sociale, à tel point qu'on les appelait alors les « borgeayons ». À ce basculement social s'ajoute un basculement spatial, illustré par la localisation des grands hôtels et des villas. Alors que les populations permanentes résidaient dans les villages d'altitude, elles s'approprient le tourisme en s'installant dans un espace jusque-là délaissé : le plateau de Saint-Gervais. C'est là que s'est édifiée la ville nouvelle, c'est là que se fait la jonction avec la centralité ancienne du bourg, c'est là que se crée la station. Ainsi, à travers l'histoire d'un bâti touristique, on parvient à saisir les processus à l'œuvre dans la mise en tourisme des espaces et la mutation territoriale qu'elle opère.

(1) Par quelque ironie de l'histoire, dans les années 1980-1990, l'*Hôtel Couttet* reviendra à sa vocation première : l'accueil des voyageurs (les VRP) avant d'être incendié et fermé en 1995.

Sources et références bibliographiques

Guides sur la Suisse, puis la Savoie ; guides du Syndicat d'initiative de Saint-Gervais ; Archives municipales ; collection particulière de cartes postales, reproductions de lithographies et de publicités.

BRUSTON M., DEPREST F., DUHAMEL Ph., 1997, « Genèse d'un lieu touristique » in *L'Institut de Saint-Gervais. Recherche-action dans la montagne touristique*, R. KNAFOU (dir.), Paris : Belin, coll. Mappemonde, p. 85-107.

BRUSTON M., DEPREST F. DUHAMEL, Ph., *Pour une histoire du territoire touristique*, Institut de Saint-Gervais, coll. Les Mémoires de l'Institut de Saint-Gervais, n° 11, 174 p.

E. MATTEUDI, 1992, *L'implication de la société locale dans le développement touristique*, Institut de Saint-Gervais, 74 p.

Les bonnes adresses d'Internet

Cartes postales et photos, recherche et enseignement

L'article ci-dessus fonde l'ensemble de ses résultats sur la lecture attentive de cartes postales et photos anciennes permettant de retracer l'histoire d'un hôtel. Elles sont une source d'informations extrêmement riche pour qui souhaite approcher l'évolution des territoires et reconstituer leur trajectoire. Pour l'utilisation de ce type de document dans le cadre de l'enseignement, deux pistes peuvent être intéressantes.

- Rassembler des cartes postales ou photos anciennes de son quartier ou de sa région et proposer aux élèves de trouver leur localisation puis de refaire la même photo aujourd'hui, en respectant l'angle de prise de vue. Très bon exercice pour parler de l'évolution des lieux.

- Avec toutes les cartes postales ou photos aériennes obliques, demander aux élèves de reporter l'angle de prise de vue sur une carte topographique. Par ce jeu entre vision verticale et vision oblique, on favorise l'apprentissage de la lecture des cartes et le déplacement des personnes dans l'espace.

Depuis cette expérience, nous ne cessons de travailler avec des cartes postales et l'Internet est un lieu d'approvisionnement non négligeable, eu égard aux droits de reproduction. En tout cas, dans un premier temps, c'est un accès simple à l'information et voici quelques sites :

www.carte-postale.com : la France en cartes postales ;

www.servinantes.fr : cartes postales anciennes, à acheter (France entière, département par département), début du XX^e siècle ;

www.tecnilog.com/cartes/cartes_mst.htm : musée des cartes postales anciennes ;

www.canalcpa.com : France entière, pays étrangers, thèmes (on peut recevoir une image scannée grandeur réelle avant achat).

Cette liste n'est pas exhaustive, on peut multiplier les trouvailles en utilisant le moteur de recherche *Altavista* et les mots clés *cartes postales* ou *photos anciennes* qui permettent de trouver des dizaines de sites avec des entrées thématiques et géographiques (à toute échelle). – **Philippe Duhamel**